

Modèle pédagogique

de la Maison de Quartier des Acacias

Notre modèle pédagogique, recette unique dans laquelle rien n'a été inventé, est le résultat de longues années de réflexion et d'expérimentation, de mises à l'épreuve, de doutes passagers et de solides convictions. Il puise sa force et sa légitimité dans d'innombrables scènes réellement vécues, qui ont prouvé encore et encore qu'il porte bel et bien ses fruits.

Nous en cristallisons ici l'essence, les bases du modèle pédagogique, afin de protéger ce qui ne doit en aucun cas être oublié. Ainsi, nous invitons tout-e professionnel-le qui passera entre nos murs à prendre connaissance de ces lignes et nous lui demandons de se prêter au jeu. Si ce modèle peut paraître exigeant, chacun.e pourra constater, après un temps de pratique, que ces règles permettent au contraire une grande liberté et encouragent la créativité.

Rappelons qu'un modèle est un idéal : entre la théorie et la pratique, il y a inévitablement un écart plus ou moins grand. Nous n'attendons pas que chacun.e d'entre nous applique ces principes à la lettre à chaque instant : certains jours, il faudra se contenter de faire de son mieux, et de continuer à y croire.

Ce texte est à la fois un **point de départ** pour questionner et (ré)inventer ses pratiques, et un **point de repère** près duquel on peut se donner rendez-vous quand on s'égare...

Ce document s'inscrit en complémentarité avec ce qui est déjà établi dans la Charte Cantonale des Centres, à laquelle nous adhérons pleinement. Ainsi, certaines valeurs (bien que centrales dans notre approche) ne seront pas répétées ici : nous invitons nos lecteurs-rices à les retrouver directement dans la Charte.

Oser une vision du monde optimiste et humaniste

Tout commence par s'exercer à adopter une vision du monde empreinte d'optimisme, d'espoir et d'humanisme. Dans le rapport avec l'enfant ou le-la jeune, soyons d'accord de croire qu'il-elle fait **toujours de son mieux**. Lui/elle aussi souhaiterait que tout soit simple et fluide, être apprécié-e et se sentir à sa place... mais, parfois, ce n'est tout simplement pas à sa portée. Accueillons l'autre là où il-elle se trouve dans son évolution, acceptons ses limites, ses failles et ses contradictions, toutes aussi humaines qu'inévitables, et admettons que nous aussi travaillons avec nos propres perceptions.

Poser un cadre juste et souple, au service du groupe

La Charte le dit bien : les espaces d'accueil sont des laboratoires et certaines règles peuvent évoluer. Le cadre propre à chaque terrain se construit avec le groupe, il se module au fil des réussites et des échecs, il ne saurait être figé puisque tant de critères entrent en jeu. C'est à nous, professionnel-les, de réfléchir à ce cadre, de le questionner quand il ne paraît plus juste, de le défendre quand il l'est, de l'expliquer clairement, régulièrement, inlassablement. Comment savoir si une règle est juste ? Elle est **au service du groupe**, non l'inverse. Elle vise le bien-être, la sécurité et l'épanouissement de nos usager-ères... et non pas à faciliter le travail de l'équipe d'animation !

Décoder les « messages cachés »

Ainsi, si le cadre est clair et que les règles sont justes, que faire quand elles ne sont pas respectées ? Commençons toujours par nous demander : qu'est en train d'exprimer le-la jeune qui « dysfonctionne » ou l'enfant dont l'attitude questionne ? Fort est à parier qu'un comportement problématique n'est rien d'autre qu'un **appel qui attend d'être décrypté, puis répondu**. Grattons la surface pour remonter aux racines du problème : chaque situation qui « coince » cache un besoin sincère, presque toujours inconscient. A nous, professionnel-les, de mobiliser des outils, des connaissances et des compétences afin d'apporter à l'enfant le recul qu'il ne peut pas avoir sur lui-même, pour l'aider dans un premier temps à identifier son besoin et dans un second à lui donner les outils pour commencer à le combler. Les solutions qui émergeront de ce type de démarches seront non seulement moins brusques, mais également beaucoup plus efficaces et durables.

Avant tout : le lien

C'est une évidence, chacun.e a besoin de se sentir respecté et aimé. Privilégier le lien est donc indispensable, c'est une priorité dans notre travail.

C'est valable pour une nouvelle personne qui rejoint l'équipe (ce serait mal venu qu'elle cherche à asseoir son autorité ou à chercher à éduquer avant même de développer un lien de confiance avec les jeunes). C'est valable

aussi pour des situations où l'enfant, le jeune, croit que le lien est menacé et se sent rejeté. Il est alors essentiel de mettre un instant de côté notre mission d'éducation, pour prendre le temps de consolider ce lien, de rassurer l'autre, de lui rappeler que la relation est intacte, même si le-la jeune est allé-e « trop loin », même si l'adulte a réagi avec énervement, même si l'enfant a fait une « erreur »...

C'est aussi pour ça que nous cherchons à faire « table rase » dès que possible, et à accueillir chaque jeune avec une joie sincère, peu importe les erreurs de la veille ou l'appréhension des complications qui pourraient advenir.

Incarner l'autorité, pas le pouvoir

Le lien de confiance, la participation active, la co-construction, ces valeurs et pratiques n'enlèvent rien au fait que nous, professionnel-les, incarnons une position d'autorité. Elle est nécessaire et attendue de nous, elle fait partie de notre mission. Parce que nous sommes dans une posture professionnelle, parce que nous sommes garant-es de leur sécurité et du respect du cadre, parce que (dans certains domaines en tout cas) nous avons l'expérience qui leur manque, nous nous retrouvons, face aux jeunes que nous accompagnons, dans une posture d'autorité indéniable et nécessaire.

Le danger est de céder à l'élan (si naturel) de rechercher l'autorité pour elle-même, de vouloir la protéger contre les attaques, de nous indigner si elle est fragilisée. Quand l'égo s'en mêle, nous risquons fortement de glisser dans l'abus de pouvoir. Mon autorité est questionnée par un enfant, par un jeune ? Très bien ! Commençons par nous rappeler que cela n'a certainement rien de personnel. Parlons-en avec lui, clarifions notre rôle, prenons le temps de (re)gagner sa confiance. C'est aussi l'occasion idéale de questionner nos choix pédagogiques et de nous assurer de leur pertinence.

3 garde-fous : pas de punition, pas de chantage, pas d'exclusion

Revenons sur l'autorité : utilisée justement, accompagnée d'un lien de confiance et de respect mutuel, elle permet de rassurer, d'entourer, de protéger et d'avancer avec. Quand, au contraire, mon autorité donne le sentiment à l'autre qu'il-elle est inférieur-e, impuissant-e, c'est là qu'on sait qu'elle n'est plus adéquate : on a basculé de l'autorité au pouvoir.

Afin d'éviter cela, nous refusons 3 pratiques : punir, faire du chantage (ou des menaces), exclure. Non seulement nous nous y opposons car elles ont un effet déresponsabilisant et même bien souvent humiliant, mais nous refusons également d'en faire usage car nous ne croyons pas à leur efficacité à long terme. Ces pratiques créent une brèche dans la relation entre l'adulte et le-la jeune (mettant l'adulte bien au-dessus, inatteignable) et attaquent la confiance, qui est la base du respect.

Éduquer... ou ne pas éduquer ?

Nous avons très clairement une mission éducative, dans la mesure où nos structures d'accueils sont des lieux particulièrement propices à l'éducation informelle, de ces lieux qui « **considèrent les enfants et les jeunes comme des individus à part entière et les soutiennent dans leur devenir et leur vie** »*. Si nous voulons transmettre quelque chose, c'est avant tout le courage de devenir pleinement soi et l'envie de développer une relation saine avec les autres, avec le monde, avec soi-même. Toutefois, osons également, parfois, sortir de la relation éducative, pour simplement être là avec l'autre, s'émerveiller ensemble, se rencontrer à égalité, sans jugement ni jeux de pouvoir, sans autre prétention que de souhaiter faire l'expérience de l'ici et maintenant. Selon les mots si justes d'André Stern* : laissons la place à « **ce qui émerge naturellement lorsque nous cessons d'incarner la nature de nos enfants dans la conquête opaque de nos attentes et de nos idées préconçues – lorsque, tout simplement, nous cessons de vouloir les éduquer et commençons à vivre envers eux la même confiance que nous souhaitons, tous, recevoir des autres** ».

*André STERN auteur, conférencier, ambassadeur de l'enfance